Causons "polypores" (IX)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **51 (1973)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-937014

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SCHWEIZERISCHE ZEITSCHRIFT FÜR PILZKUNDE
BULLETIN SUISSE DE MYCOLOGIE

Offizielles Organ des Verbandes Schweizerischer Vereine für Pilzkunde und der Vapko, Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane in der Schweiz

Organe officiel de l'Union des sociétés suisses de mycologie et de la Vapko, association des organes officiels de contrôle des champignons de la Suisse

Redaktion: Adolf Nyffenegger, Muristrasse 5, 3123 Belp, Tel. 031 81 11 51. *Druck und Verlag:* Druckerei Benteli AG, 3018 Bern, Telephon 031 55 44 33, Postcheck 30-321. *Abonnementspreise:* Schweiz Fr. 19.–, Ausland Fr. 21.–, Einzelnummer Fr. 1.90. Für Vereinsmitglieder im Beitrag inbegriffen. *Insertionspreise:* 1 Seite Fr. 200.–, 1/2 Seite Fr. 110.–, 1/4 Seite Fr. 60.–. *Adressänderungen:* melden Vereinsvorstände bis zum 2. des Monats an *Ernst Mosimann, Schlossstalden 16, 3076 Worb.*
Nachdruck, auch auszugsweise, ohne ausdrückliche Bewilligung der Redaktion verboten.

51. Jahrgang – 3018 Bern, 15. Dezember 1973 – Heft 12

Causons «polypores» (IX)

Le coussinet qui se trouve souvent à la naissance du basidiome n'est composé généralement, à part la surface piléique trichoderme, que de la trame très épaisse à cet endroit: dans la plupart des cas, ce coussinet initial ne donne pas naissance à des lamelles à sa surface inférieure qui est généralement apprimée en tout ou en partie au support, et cette surface stérile est souvent séparée de l'hyménium par un rebord. Mais si les circonstances de croissance le permettent, un hyménium se forme aussi à ce coussinet initial, et cet hyménium est contigu à l'hyménium du reste du chapeau, mais pas continué sans interruption: il s'y forme certes aussi des lamellules, mais dans la plupart des cas, des pores, des dents aplaties, et c'est de là que se forme aussi la partie qui descend verticalement sur le support chez les exemplaires effuso-réflexes.

Les basidiomes dont le bord, donc la partie la plus jeune, est lamellé, présentent généralement une lamellule d'un à quelques mm de long entre chaque lamelle, mais c'est uniquement une tendance générale et non pas une règle comme on pourrait l'établir dans un tel cas chez les *Agaricales*. Environ 11–17 lamelles et lamellules par cm, comptées au bord, donc même résultat que B & G.

Les lamelles sont crème ou crème grisâtre, et pruineuses, à part la tranche qui est plus pâle. Mais nous n'avons jamais vu de lamelles qui soient blanches comme l'indique parfois la littérature. Avec l'âge, les lamelles deviennent plus foncées, parfois plus grisâtres, parfois plus ocrées. De la tranche à la trame, la lamelle peut être de différents tons: tranche très pâle sur environ 3/4 mm, puis ligne indéfinie brune, puis bande gris beige de quelques mm, puis beige. La surface des lamelles est, sous la loupe, souvent ponctuée comme par de petites verrues.

Les lamelles sont le plus larges au centre du basidiome, donc ventrues. Largeur en moyenne, au centre: de 4 à 7 mm, mais il n'est pas difficile de rencontrer des lamelles de plus d'un cm de long. Epaisseur à la base environ 1 mm. Cette épaisseur ne semble guère varier sensiblement entre les lamelles épaisses, donc dont le reste de la lamelle reste aussi épais, et les lamelles fines comme du papier, donc qui deviennent toujours plus fines vers la tranche.

Les lamelles épaisses sont à tranche lisse, les autres peuvent être à dents de scie comme un *Lentinellus*, ou plus irrégulières encore. Chez les exemplaires très lamellés à bords infléchis, les lamelles sont dans leur longueur largement ondulées (peut-être aussi effet de la sécheresse par rétrécissement?) mais nous pouvons aussi noter une autre ondulation, secondaire, dont l'amplitude est de l'ordre d'un mm environ et qui forme parfois des angles obtus plutôt que des courbes, et parfois comme une excroissance, un épaississement unilatéral à quelques uns de ces angles: est-ce que si à cet endroit, à la croissance, il y avait contact avec une autre lamelle, il y aurait anastomose et formation de pore? ce qui expliquerait qu'aux endroits accidentés du chapeau correspond un hyménium plus poré, plus dédaloïde, puisqu'à certains endroits il y a moins de place par lamelle, donc plus de possibilité de contact?

Système d'hyphes

Trimitique, comme d'ailleurs toutes les véritables *Trametes*. Hyphes squelettiques hyalines, très longues, de 5–5,5 (–8) µm de large. Elles se remarquent partout, surtout dans la trame.

Nous avons trouvé sans difficulté les hyphes conjonctives car David [12] remarque que ces hyphes se trouvent tout particulièrement dans la couche de 50 µm environ d'épaisseur, sombre, qui est la ligne brune dont nous avons parlé et qui se trouve entre le trichoderme et la trame. Sans septe, ramifiées, hyalines, de 2–3 µm de large.

Par contre, nous avons eu beaucoup de peine à trouver une hyphe génératrice de 2 µm de large, bouclée (avec boucle = 4 µm de large). Naturellement hyaline. A la tranche des lamelles, près de la zone de croissance la plus jeune.

Spores

Environ 5 × 2–2,5 µm, cylindriques, parfois un peu arquées, avec apicule visible, hyalines.

Cystides

Sortent de la trame, donc pseudo-cystides, à parois épaisses, extrémité un peu renflée, mais environ 5 µm de large seulement, ou avec des appendices (dessin et/ou micro-photo apparaîtront lors du traitement de la 3e espèce des sachets 1973).

Comportement sexuel

Nous l'indiquerons à l'avenir, pour autant qu'il nous soit connu. (D'ailleurs contrairement à ce que l'on croit souvent, le comportement sexuel a également déjà été étudié pour de nombreuses espèces d'*Agaricales* et non pas seulement

pour les polypores. Le seul ennui est que tant pour les Agaricales comme pour les polypores la littérature à ce sujet est éparpillée.)

Pour l'instant, nous nous contentons de définitions très courtes, prises de Quintanilha [32] des termes que nous devons utiliser:

homothalle: dont le cycle biologique s'effectue complètement à partir d'une seule spore;

hétérothalle: où il faut le concours de deux spores pour la réalisation du cycle biologique, deux spores qui seraient considérées de sexe différent;

les espèces hétérothalliques peuvent être à leur tour

bipolaires: les spores d'un carpophore sont séparées en deux groupes interfertiles;

tétrapolaires: les spores d'un carpophore sont séparés en quatre groupes interfertiles deux à deux.

Cela grosso modo.

Le comportement sexuel peut justifier ou mettre en doute la composition de certains genres.

L. betulina est hétérothallique et purement tétrapolaire [39]. C'est grâce à *L. betulina* que les barrages sexuels ont été découverts par Vandendries: si dans un verre de Petri avec agar l'on repique deux mycéliums haploïdes de *L. betulina* ayant le même facteur B, donc interstériles, à la ligne de contact, un barrage se forme entre les deux mycéliums et ce barrage chez *L. betulina* est si grand (3,5 mm en moyenne) que sa grandeur serait caractéristique pour l'espèce: les hyphes apicales donc les extrémités progressantes du mycélium, qui se trouvent vis-à-vis de l'autre mycélium, ne croissent plus en avant, mais se replient [38, 39, 40, 41]. La littérature de Vandendries étant difficile à obtenir, pour qui s'intéresse: un barrage sexuel de *Schizophyllum commune* (donc moins large que chez *L. betulina*) est reproduit à la p. 75 de Genetics of sexuality in higher fungi de J. H. Raper.

Support

Chez nous, le support principal est certainement *Fagus* (hêtre). A part les autres supports indiqués par Göpfert [16], soit bouleau, chêne, érable, saule, aune, nous l'avons aussi trouvé sur *Juglans* (noyer), *Fraxinus excelsior* (frêne) et sur *Cedrus libani* (cèdre). En Autriche, mais à 200 m de la frontière suisse, nous l'avons récolté une fois sur *Picea*. Sur 14 supports déterminés, Göpfert l'indique 2 × sur *Betula*, et comme le bois de *Betula* est généralement facile à déterminer, on peut même supposer que les 4 récoltes mentionnées sur «Laubholz» ne soient pas du bouleau. Donc *Betula* ne représente guère en Suisse qu'$^1/_7$ à $^1/_9$ des supports de cette espèce (nous l'avons rencontré même plus rarement encore sur *Betula*). Au Cercle polaire, Eriksson [13] indique 2 récoltes, uniquement sur *Betula*. Au Portugal [22], plus de *Betula* comme support, par contre *Eucalyptus*, *Quercus suber* (chêne-liège), *Quercus robur*, *Castanea sativa* (chataîgnier). Aux Indes [1], aussi sur *Aesculus hippocastanum* (marronnier), *Abies alba* (sapin) et sur des espèces exotiques de pin et de cèdre. Overholts [30] le note pour l'Amérique encore sur une quantité d'autres essences que nous trouvons aussi en Suisse: *Carpinus*, *Platanus*, *Robinia*, *Tilia*, *Ulmus*, *Thuya*, *Tsuga*.

Dans la littérature, il est indiqué que la végétation se produit durant les périodes humides, ce qui n'empêche pas que nous l'avons toujours trouvé à des endroits ensoleillés. Toujours récolté comme saprophyte, mais suivant la littérature, peut aussi être parasite.

Pourriture causée

Notre expérience est: pourriture blanche. Et c'est ce que l'on rencontre généralement dans la littérature. Cabral, toutefois [7] dit que sur *Eucalyptus*, *L. betulina* cause une pourriture fibreuse blanche, et sur chêne, et sur chêne-liège, une pourriture cubique brune. Il serait intéressant de le vérifier.

Répartition géographique

En Suisse, il semble être un polypore de plaine, car nous l'avons récolté surtout entre 400 et 600 m, jusqu'à 800 m.

Aire géographique générale

L. betulina est universelle, et il serait vain d'indiquer chaque région en détail. Aux tropiques, toutefois, il semble être confiné au climat moins torride des montagnes.

Equilibre naturel

Dans certaines régions, que de rares exemplaires isolés, donc à protéger. Par contre, dans d'autres régions, on peut le rencontrer en quantité, même jusqu'à plus de 100 basidiomes sur un seul support.

Dans un des prochains numéros verts, nous nous occuperons donc encore des formes de *L. betulina* qui ont été décrites en Europe comme espèces.

(A suivre) *Un polyporiste*

Fortsetzung einer pilzkundlichen Arbeit in der Praxis

In der SZP 5/1971 habe ich über die Fruktifikation von vier Pilzarten auf einem Weidenstock im Hausgarten berichtet. Es wird viele Pilzfreunde interessieren, was die Kontrolle im Jahre 1971 ergab.

Die Anis-Tramete *(Trametes suaveolens)* verhielt sich gleich wie bei den Beobachtungen im Jahre 1970. Den Sommer über war wiederum kein Wachstum zu konstatieren.

Beim Schmetterlingsporling *(Trametes versicolor)* bildeten sich neben den alten wieder neue Fruchtkörper.

Nicht mehr erschienen sind der Samtfussrübling *(Flammulina velutipes)* und der Brandige Krustenpilz *(Ustulina deusta)*.

Der Rasige Zwergtintling *(Coprinus disseminatus)* eröffnete sein Erscheinen am 8. Mai, zwei Tage später als 1970. In Intervallen von 11 bis 20 Tagen erfolgten die Fruktifikationen, und die zehnte, längste und zugleich stärkste begann am 29. Oktober. Diese dauerte an bis zum 6. November. Die normale Erscheinungsdauer lag bei drei Tagen. Bei grosser Trockenheit blieb der Habitus klein, und nach zwei